

Journal de Roubaix

DIRECTRICE-PROPRIÉTAIRE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 33, rue Carnot

Les Annonces et les Abonnements sont reçus
71, Grande-Rue, à ROUBAIX
et 47, rue Le Peletier, à PARIS

Les glorieuses étapes de nos troupes. - Mauvaise volonté allemande

LA MARCHÉ des Troupes alliées

EN BELGIQUE
ET DANS LE LUXEMBOURG

(Officiel français) 24 nov. (23 h.)

Nos troupes ont continué aujourd'hui leur progression en Belgique et dans le Luxembourg. Wiltz, Novillé et Nadrin ont été occupés. Notre cavalerie a poussé jusqu'à la frontière est du Luxembourg. Partout l'accueil a été enthousiaste.

EN LORRAINE

D'émouvantes manifestations se sont produites à Wissembourg. Des habitants des villages voisins sont venus y prendre part.

A REISCHOFFEN

La population a organisé une touchante cérémonie patriotique devant le monument élevé en 1870. Mêmes manifestations enthousiastes à Salmbach, Seltz et Fort-Louis.

LES ANGLAIS VERS LE RHIN

(Officiel britannique) 24 nov. (soir).

Aujourd'hui, nos troupes ont continué de marcher vers le Rhin et ont atteint la frontière allemande au nord du Duché de Luxembourg. Notre ligne générale au soir passait par la frontière au sud de Behon par Grand-Mesnil, Bomal et Huy et l'est d'Avesnes.

LES TÊTES DE PONT SUR LE RHIN

New-York, 24 novembre.

Les Américains occuperont Coblenz vers le 1^{er} décembre. Les Anglais occuperont Cologne et les Français Mayence.

LES ITALIENS A INSPRUCK

Rome, 25 novembre.

En exécution des clauses de l'armistice, les Italiens occupèrent hier Inspruck, Laniek.

A STRASBOURG

L'entrée du général Gouraud

Strasbourg, 24 nov. — Le général Gouraud est entré dimanche matin à la tête de son armée. L'enthousiasme est indescriptible. Trois cent mille personnes ont acclamé nos soldats. Jamais une armée n'a été l'objet d'un triomphe comparable. Le général Gouraud a fait afficher la proclamation suivante :

Aux habitants de Strasbourg,
Aux soldats de la 4^e armée,

Le jour de gloire est arrivé. Après quarante-huit ans de la plus dure séparation; après cinquante et un mois de guerre, les fils de la grande France, les frères se retrouvent, et ce miracle, c'est vous qui l'avez fait, vous, Strasbourgeois, Alsaciens, en gardant dans votre cœur fidèle l'amour sacré de la patrie, malgré toutes les vexations, les mauvais traitements d'un joug odieux, l'histoire ne connaîtra sans doute pas un autre exemple de cette admirable fidélité; vous, soldats, en combattant héroïquement dans les batailles les plus dures qu'on ait jamais vues et dont vous sortez couverts d'une gloire immortelle. La barrière redoutable est tombée; les aigles des poteaux-frontières sont abattus à jamais.

La France vient à vous, Strasbourgeois, comme une mère vers un enfant chéri, perdu et retrouvé. Non seulement elle respectera vos coutumes, vos traditions locales, vos croyances religieuses, vos intérêts économiques, mais elle pansera vos blessures et assurera, dans ces jours difficiles, votre ravitaillement.

A cette heure solennelle et magnifique, qui proclame le triomphe du droit, de la justice, de la liberté sur la force brutale, unissons nous, Alsaciens dévorés et soldats libérateurs dans ce même amour.

Vive la France! Vive l'armée! Vive la République!

Le soir la ville est en fête; les femmes ont revêtu de magnifiques costumes alsaciens. Les illuminations sont splendides. On danse, on chante « la Marseillaise », on s'écrase dans les rues. Un régiment d'Alsaciens rentre en chantant « Madelon ».

Le maréchal Foch
a pris possession de la ville

L'entrée solennelle des troupes françaises et américaines à Strasbourg a eu lieu lundi, à une heure de l'après-midi.

C'est le maréchal Foch qui a pris possession de la ville, au nom de la France et de ses alliés.

MM. Poincaré et Clémenceau
iront à Strasbourg le 8 décembre

Dans une conférence qui a eu lieu à l'Élysée, entre le président de la République, le président du Conseil et le maréchal Foch, il a été décidé que l'entrée des pouvoirs publics à Strasbourg aura lieu le 8 décembre.

Avec M. Poincaré et M. Clémenceau, les membres du gouvernement et les représentants des deux Chambres prendront part à cette cérémonie.

L'Allemagne mauvais payeur

Les armes ne doivent pas être déposées
avant que l'ennemi, complètement
soumis, ait cessé d'ergoter

Sous ce titre, le commandant de Civrioux écrit :

La France est toujours en état de guerre, telle est la réalité qui doit rester présente à l'esprit lorsqu'on aborde cette question de la démobilisation, si légitimement souhaitée par les ouvriers de la grande victoire, par leurs familles, par le pays tout entier.

Certes, il est absolument improbable que l'Allemagne reprenne les hostilités. Si elle ne démobilise pas, pour des raisons sans doute plutôt intérieures qu'extérieures, elle est désarmée à ce point qu'elle ne saurait songer à soutenir dans des conditions désastreuses une lutte dont la conclusion à l'avance est fixée. Cependant sa soumission à l'inéluctable sera d'autant plus complète que la force maintenue de ses vainqueurs pèsera davantage sur elle et que cette force sera prête à rentrer instantanément en action.

Puis les alliés ont aujourd'hui devant eux une Allemagne énigmatique, masquée d'un camouflage sans cesse mouvant, Allemagne qui cependant est grevée vis-à-vis d'eux d'une dette formidable, pour l'acquit de laquelle d'immenses garanties devront être prises. Or, ces garanties n'auront de valeur effective que si leur énoncé est présenté à la pointe des baïonnettes de nos soldats, ces excellents ambassadeurs de la République, selon l'expression de Mangin. Et peut-être, en présence de la mauvaise foi germanique, serons-nous amenés, un jour ou l'autre, à saisir des gages plus amples que ceux exigés dans un protocole d'armistice, d'essence avant tout militaire.

Déjà, comme l'a indiqué à la Chambre M. Abrami, les dispositions de ce protocole s'exécutent avec certaine difficulté. Les vaincus ergotent et cherchent à se dérober aux engagements signés par eux. Ils abandonnent bien le matériel placé à portée de nos armées, mais ils renâclent pour la livraison de celui qui se trouve au-delà du Rhin, tels les wagons et les locomotives volés; et de leur attitude présente il est aisé de prévoir quelle puissance d'inertie s'opposerait à nos revendications définitives si nous avions l'imprudence de déposer notre harnais de guerre avant d'avoir imposé les conditions de la paix et assuré toutes les mesures nécessaires à leur intégrale exécution.

Il faut donc prendre patience. Personne d'ailleurs, en France, ne voudrait que la récompense de tant de sacrifices fut compromise par une diminution hâtive de nos armées libératrices, et les héros de la plus grande des guerres sont les premiers à comprendre que leur œuvre devant être menée jusqu'au bout, c'est eux-mêmes qui, toujours en armes, seront les restaurateurs de la paix solide, durable, universelle.

Néanmoins, des dispositions transitoires peuvent être prises dans la limite des probabilités, et toute confiance est acquise au gouvernement qui, ayant su faire la guerre victorieuse, prépare l'avenir glorieux.

PENDANT L'ARMISTICE

L'œuvre de Bismarck enterrée

De la « Gazette de Cologne » :

« Strasbourg est perdu pour l'Allemagne. Rien ne marque mieux l'étendue de notre humiliation que cette perte : aucune blessure ne nous est plus cuisante.

Il vaut mieux ne pas nous leurrer d'illusions, la haine de l'Allemagne se manifeste à travers toute l'Alsace avec la violence d'un ouragan. Les Français, dans le délire de l'enthousiasme, sont accueillis comme de vrais libérateurs.

La perte de Strasbourg clôt la période de l'histoire allemande commencée en 1864. L'œuvre de Bismarck est maintenant au tombeau. »

Nouvelle remise de sous-marins

Londres, 25 novembre. — 28 nouveaux sous-marins allemands furent remis aujourd'hui aux autorités navales anglaises dans la mer du Nord au large de Harwich, en présence de M. Godde, premier lord de l'Amirauté. Ils comprennent quatre croiseurs sous-marins dont un a plus de cent mètres de longueur.

Les Allemands avaient miné le Palais de Justice de Bruxelles

Bruxelles, 24 novembre. — Le « Soir » dit qu'on a trouvé, dans les sous-sols du Palais de Justice de Bruxelles, quatre engins munis de mèches à proximité de poudre et de munitions diverses, déposés par les Allemands.

La Responsabilité de la Guerre incombe à l'Allemagne

Le chef du gouvernement bavarois Kurt Eisner le déclare formellement; il demande au gouvernement de Berlin de publier les documents découverts dans les archives.

Zurich, 24 novembre. — On mande de Munich : Hier soir, le premier ministre Kurt Eisner s'est laissé interviewer par des journalistes suisses ententophiles arrivés ici. Il a déclaré qu'il avait trouvé dans les archives du ministère des Affaires étrangères des documents très importants sur les origines de la guerre et qu'il avait télégraphié à Berlin pour demander la publication immédiate de tous les documents se référant au même sujet qui se trouvent au ministère des Affaires étrangères de l'empire.

Eisner ajouta que, généralement, les origines de la guerre sont expliquées de différentes manières : les bolcheviks en rejettent la responsabilité sur le capitalisme bourgeois des états de l'Entente et des empires centraux. Il y a aussi ceux qui la font reposer sur les gouvernements et les groupements.

Enfin, il y a des personnes qui font retomber cette responsabilité exclusivement sur l'Allemagne; « Je suis parmi ces derniers et avec moi la majorité du peuple allemand », déclara-t-il.

D'ailleurs, l'Allemagne voulait la guerre; tout le monde le savait depuis 1912, lorsqu'il fut interdit aux journaux de parler d'une concentration quelconque de troupes. La responsabilité des gouvernements allemands est indiscutable.

Parlant ensuite de la prochaine conférence de la paix, Eisner déclara :

Les Etats de l'Allemagne du Sud demanderont à être représentés directement à la conférence. Dans tous les cas ils ne permettront pas que Berlin puisse parler en leur nom.

La Chute des Trônes

La renonciation du grand-duc de Bade

Bade, 24 novembre. Le grand-duc Frédéric II de Bade a adressé une proclamation au peuple badois déliant les soldats et les fonctionnaires du serment de fidélité et dans lequel il renonce au trône pour lui et ses descendants. Le gouvernement populaire provisoire de Bade déclare que le Grand-Duc et sa famille sont sous la protection de la république badoise.

Républiques indépendantes

Paris, 25 novembre. — Du « Daily Mail » : « Le correspondant Politiken à Berlin dit qu'une république indépendante fut proclamée dans l'Allemagne du Nord-Ouest comprenant l'Oldenburg, la Frise Orientale, Brême, Hambourg, Schleswig-Holstein avec Hambourg comme capitale. Les provinces rhénanes se proposent de se constituer en république indépendante. »

LE PAPE ET LA BELGIQUE

Le Pape, à l'occasion de la fête du Roi des Belges, a fait parvenir au Souverain une lettre dans laquelle, avec ses vœux, il lui exprime sa haute satisfaction pour la libération de la Belgique. Le Pape se réjouit vivement que le peuple belge ait recouvré sa liberté, condition essentielle pour arriver à une paix juste et durable.

LE RÉGIME DES PERMISSIONS

A partir du 1^{er} décembre, le régime des permissions est ainsi fixé :

1^o Militaires des armées : vingt jours de permission (délais de route non compris), par période de quatre mois ;

2^o Militaires de l'intérieur : dix jours de permission (délais de route non compris), par période de quatre mois, sans rétroactivité ni compensation pour ceux qui auraient déjà reçu leur allocation pour la période 1918-fin janvier 1919.

Le taux de la permission de convalescence est uniformément fixé à dix jours.

Rien de changé pour les permissions exceptionnelles. Les périodes de quatre mois commencent le 1^{er} décembre pour les armées, le 1^{er} octobre pour l'intérieur.

Le territoire étant libéré, le général en chef n'aura plus à être saisi de demandes d'autorisation de circuler sur le territoire français pour les militaires en permission.

Les réfugiés du Nord au Sacré-Cœur, à Paris

Allocution de Mgr Charost

Une foule considérable a assisté aujourd'hui, dans la basilique du Sacré-Cœur, magnifiquement décorée, aux diverses solennités organisées à l'occasion de la victoire des Alliés. Dans la matinée, après la messe de six heures,